

[1<sup>ère</sup> moitié du XVI<sup>e</sup> siècle]. – Vannes

*Recette d'un remède contre la peste extraite d'un recueil de formules rédigé par Thomas Le Moëllic, cleric du diocèse de Vannes, notaire apostolique et royal<sup>1</sup>.*

AD56, 49 H 3

/1/ Medesine contre maladie de peste

/2/ En premiers et pour bien *commencer*, quant la peste /3/ aparoit, soit mins desus ung amplastre de galbanne<sup>2</sup> /4/ contre du cuir bien delié. Dès incontinant *que* la /5/ creature se sentira frapé de cete maladie, prangé<sup>3</sup> /6/ à boire de l'eau de nones, du metridal<sup>4</sup>, du triacle<sup>5</sup> du /7/ plus viel que on pourra trouver et de la pouldre de /8/ sang de dragon<sup>6</sup> tout mistionné ung<sup>7</sup> verre et /9/ ung petit tiede<sup>8</sup> sur le feu et le boire chaudement. /10/ Et si la bosse vient à grossis, soit mins desus du /11/ diaculum magnum<sup>9</sup> et puis après par 3 ou 4 tours. Et /12/ pour la faire<sup>10</sup> pouris, faites amplastre de l'oignon<sup>11</sup> /13/ de liz et de la graine de lin fort, bouilly ensemble o<sup>12</sup> du /14/ lest<sup>13</sup> dous. Et après, getés le let<sup>13</sup> et prenez l'oignon et en /15/ faistes amplatre et metés desus le mal. Et s'il /16/ y a escarboucle<sup>14</sup>, soit mins emplastre de *gratia dey*. /17/ Amen Jhesus Dieu donne sante à qui le demande, Amen.

<sup>1</sup> Ce recueil est conservé dans le fonds du couvent des dominicains de Vannes. Deux transcriptions de la recette ont été publiées, l'une par le chanoine Joseph-Marie Le Mené (cf. LE MENE (Joseph-Marie), « [Recueil des formules du XVI<sup>e</sup> siècle](#) » in *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, Vannes, 1893, p. 47-52), l'autre par Jean-Pierre Leguay (cf. LEGUAY (Jean-Pierre), *Vivre dans les villes bretonnes au Moyen Âge*, Rennes, PUR, 2009, p. 440).

<sup>2</sup> Le galbanum est une gomme-résine aromatique extraite des plantes du genre *ferula*, à laquelle on prête des propriétés d'antispasmodique et de stimulant cardiaque.

<sup>3</sup> *Sic.* Mis pour « prenez ».

<sup>4</sup> Le métridal (ou mithridate) est un remède semi-mystique pensé initialement comme antidote contre les poisons mais dont l'usage s'est étendu à divers maux ou maladies plurielles. La plupart du temps, ce remède est conçu comme un opiat, agrémenté d'une cinquantaine d'ingrédients (plantes médicinales ou épices). La tradition attribue sa création au roi Mithridate VI Eupator qui, pour s'immuniser face aux complots de sa cour, aurait ingurgité de nombreux poisons au point d'en devenir immunisé.

<sup>5</sup> Aussi désigné comme « tryacle », « thériaque » voire « riècle », le triècle est un antipoison similaire si ce n'est synonyme du mithridate.

<sup>6</sup> Pas de chasse aux lézards fantasmagoriques : le « sang de dragon » est probablement issu du fruit de rotang, un palmier du genre *calamus* ou *daemonorops*, auquel on prête des capacités à resserrer les tissus humains ou à stopper les écoulements de sang.

<sup>7</sup> « un » qui précède, raturé.

<sup>8</sup> *Sic.* Mis pour « tiédi ».

<sup>9</sup> Aussi désigné comme « diachylon » ou « diachylum », le *diaculum* est un emplâtre souvent composé de jus ou d'huiles de plusieurs plantes mucilagineuses (iris, camomille, lin ou encore fenugrec), d'oxydes de plomb et de cire jaune. L'épithète « magnum » pourrait faire référence à une concoction comprenant plus d'ingrédients que la normale.

<sup>10</sup> Écrit initialement « fraire ». Le premier « r » est raturé.

<sup>11</sup> *Sic.* Mis pour « oignon ». Il s'agit là probablement du bulbe d'un lis blanc.

<sup>12</sup> Signe utilisé pour le mot « avec ».

<sup>13</sup> *Sic.* Mis pour « lait ».

<sup>14</sup> Grenat rouge foncé et brillant d'un éclat vif. Ici, synonyme de bubon.